

Lettre de MO et du Socius à la Famille Dominicaine en Irak à l'occasion de la visite pontificale

Table of Contents

<i>Lettre de MO et du Socius à la Famille Dominicaine en Irak à l'occasion de la visite pontificale.....</i>	<i>1</i>
<i>Décret accordant le don de l'Indulgence plénière à l'occasion du 800e anniversaire du Dies Natalis de saint Dominique</i>	<i>2</i>
<i>Rencontre des novices dominicains d'Amérique Latine et des Caraïbes.....</i>	<i>3</i>
<i>Le premier prêtre dominicain du Nigeria retourne à son créateur.....</i>	<i>4</i>
<i>Réunion on line de la Commission Internationale des Moniales.....</i>	<i>6</i>
<i>Vie et prédication d'une fraternité dominicaine dans la prison d'Ittre (Belgique).</i>	<i>6</i>
<i>La Tavola de "Saint Dominique à table avec ses frères" dans l'église de Santa Maria della Mascarella à Bologne</i>	<i>7</i>
<i>L'histoire de la Tavola comme objet sacré.....</i>	<i>8</i>
<i>La Tavola aujourd'hui et sa signification théologique possible</i>	<i>9</i>
<i>Naissance de "Selvas Amazónicas", la revue dominicaine de réflexion missionnaire. ...</i>	<i>10</i>
<i>La profonde simplicité des frères</i>	<i>11</i>



Rome, 3 March 2021

Mgr Youssif Thomas Mirkis, Archevêque de Kirkouk et Sulaimanya
 Mgr Michael Najeeb, Archevêque chaldéen de Mossoul et Akra
 Sr Clara Nas, Supérieure Générale des Sœurs de Ste Catherine
 Sr Bernadette Youssef, Vice-provinciale du Moyen-Orient des Sœurs de la Présentation
 Fr Rami Simon, Supérieur de la Maison de l'Epiphanie à Bagdad
 Fr Najeeb Sarmad, Supérieur de la Maison Saint-Dominique à Erbil
 Et aux laïcs dominicains en Irak

Très chers frères et sœurs en Irak,
 À quelques heures de la visite de notre Pape François en Irak, nous tenons à vous redire notre prière pour tous les habitants de votre pays. En

cette année jubilaire pour l'Ordre des Prêcheurs, nous confions plus particulièrement à l'intercession de notre père Saint Dominique vous qui assumez des responsabilités importantes en Irak, dans votre capacité d'archevêques et supérieurs de nos communautés dominicaines, et vous, frères, sœurs et laïcs de la Famille Dominicaine en Irak qui par votre témoignage vous efforcez d'être des bâtisseurs de paix avec ceux et celles que vous rencontrez.

Avec les frères à Sainte Sabine, nous prions que cette visite soit l'occasion de rencontres fraternelles qui puissent contribuer à poser de nouveaux jalons pour une réconciliation et une paix durable dans votre pays tant meurtri par la violence. Nous faisons nôtre la prière du Pape François demandant au Seigneur de *préparer nos cœurs à la rencontre avec nos frères au-delà des différences d'idées, de langues, de cultures, de religions. Demandons-lui d'oindre tout notre être de l'huile de sa miséricorde qui guérit les blessures des erreurs, des incompréhensions, des controverses. Demandons-lui la grâce de nous envoyer avec humilité et douceur sur les sentiers exigeants, mais féconds, de la recherche de la paix (Fratelli Tutti, 254).*

Le prophète Isaïe se réjouissait déjà : *Comme ils sont les bienvenus, au sommet des montagnes, les pas du messager qui nous met à l'écoute de la paix, qui porte un message de bonté, qui nous met à l'écoute du salut, qui dit à Sion : « Ton Dieu règne » ! (Is 52, 7-8).* Que le Seigneur accompagne notre Pape, messager de paix, de bonté et de salut pendant sa visite. Que ce témoignage de communion ecclésiale vous apporte une espérance et une joie durables ! Que le Seigneur vous bénisse abondamment, de toute sa miséricorde et toute sa sagesse pour accompagner le peuple d'Irak sur le chemin de la Justice et la Paix.

Bien fraternellement et en communion avec vous, tout spécialement en ces jours. ■

Fr Gerard Francisco Timoner III
Maître de l'Ordre des Prêcheurs

Fr Alain Arnould OP
Socius du Maître de l'Ordre

En copie, frère Nicolas Tixier, provincial de la province de France.

Décret accordant le don de l'Indulgence plénière à l'occasion du 800e anniversaire du Dies Natalis de saint Dominique



TRÈS SAINT PÈRE,
Frère Gerard Francisco Timoner III OP, Maître Général de l'Ordre des Frères Prêcheurs, adresse à l'égard de Votre Sainteté des sentiments d'obéissance qui lui sont dûs et de sa vénération filiale et demande, à l'occasion des Solennités sacrées qui seront célébrées pour le huit centième anniversaire de la naissance au ciel de saint Dominique, du 6 janvier 2021 au 6 janvier 2022 :

I.- une Indulgence plénière aux conditions habituelles (confession sacramentelle, communion eucharistique et prière aux intentions du Souverain Pontife), qui peut être obtenue une fois par jour par les fidèles vraiment repentis et animés par la charité (cette indulgence peut aussi être appliquée comme suffrage aux âmes des fidèles qui sont au Purgatoire) :

a) chaque fois qu'ils visitent pieusement la Basilique de Sainte-Sabine sur la colline de l'Aventin ou le tombeau de saint Dominique dans la Basilique rattachée au Couvent patriarcal de Bologne, et qu'ils adressent en ces lieux, pendant un temps raisonnable, d'humbles prières à Dieu, pour la fidélité à la vocation chrétienne, pour le don des vocations à la vie sacerdotale et consacrée, pour la conversion des pécheurs et la croissance du

Royaume du Christ dans le monde entier, en concluant par le Notre Père, le Credo et les invocations à la B. V. Marie, Notre-Dame du Rosaire ;

Mauro Card. Piacenza
Grand Pénitencier
Krzysztof Nykiel
Régent

b) chaque fois qu'avec une bonne disposition d'esprit ils assistent à une célébration sacrée en l'honneur de saint Dominique officiée dans des églises ou des oratoires dudit Ordre, en particulier les 6 janvier 2021 et 2022, lorsque les célébrations du jubilé s'ouvriront et se termineront, le 24 mai 2021, en mémoire de la Translation de saint Dominique qui eut lieu à l'époque du pape Grégoire IX (1233), et le 4 août 2021, jour de la naissance de saint Dominique au ciel ; *

II.- pour les Prélats investis de la dignité cardinalice ou épiscopale, la faculté de donner une seule fois, au cours d'une célébration jubilaire particulièrement solennelle, la Bénédiction Papale incluant aussi ladite indulgence plénière, dont bénéficieront les fidèles disposés comme indiqué ci-dessus et recevant pieusement cette même Bénédiction. Et que Dieu, etc.

VIII DÉCEMBRE 2020

La Pénitencerie Apostolique, en vertu des facultés conférées par Notre Très-Saint-Père le Pape François, accorde volontiers ce qui a été demandé, en recommandant l'observation des prescriptions rituelles concernant la bénédiction. Les personnes âgées, les malades et tous ceux qui, pour des raisons graves, ne peuvent pas quitter leur domicile pourront également obtenir l'Indulgence plénière, en ayant exprimé l'intention de se détacher de tout péché et l'intention, s'ils s'unissent spirituellement aux célébrations ou aux pèlerinages, d'offrir par l'intercession de Marie leurs prières, leurs souffrances ou les épreuves de leur vie à la miséricorde de Dieu, et de remplir, dès que possible, les trois conditions habituelles. Et, en conséquence, pour que l'accès au pardon divin à travers les clés de l'Église soit rendu plus facile grâce à la charité pastorale, cette Pénitencerie demande instamment que les prêtres de l'Ordre des Prêcheurs s'offrent avec un cœur disponible et généreux à la célébration du sacrement de Pénitence et administrent fréquemment la communion aux malades. Le présent rescrit a valeur pour toute l'année jubilaire. Nonobstant toute disposition contraire. ■

* NOTA BENE: LE DÉCRET FAIT RÉFÉRENCE À LA FÊTE LITURGIQUE DU DIES NATALIS, CÉLÉBRÉE PAR LA VILLE DE BOLOGNE LE 4 AOÛT, SELON LE CALENDRIER LITURGIQUE ANTÉRIEUR À 1969. DANS LE CALENDRIER ROMAIN ET L'ACTUEL CALENDRIER DE L'ORDRE, LA FÊTE LITURGIQUE DE SAINT DOMINIQUE EST PLACÉE LE 8 AOÛT. LE PÈRE DES PRÊCHEURS EST MORT LE 6 AOÛT 1221, JOUR DE LA SAINT SIXTE, PUIS DE LA FÊTE DE LA TRANSFIGURATION. L'INDULGENCE EST CONCÉDÉE PAR LE PAPE FRANÇOIS AUX DATES OÙ LE DIES NATALIS SERA CONCRÈTEMENT CÉLÉBRÉ EN 2021 (4 AOÛT À BOLOGNE, 8 AOÛT DANS L'ORDRE TOUT ENTIER). ■

Rencontre des novices dominicains d'Amérique Latine et des Caraïbes



Invités par l'équipe de coordination de la Conférence interprovinciale des dominicains d'Amérique Latine et des Caraïbes (CIDALC), les noviciats de la région se sont réunis le 26 février à 15h30 heure de Rome à travers la plateforme virtuelle *Zoom*. La rencontre fraternelle avec les novices du Mexique, d'Amérique Centrale, de Colombie, du Pérou, du Brésil et d'Argentine comprenait une réflexion sur la formation présentée par le frère Felicísimo Martínez, de la Province d'Hispania. Le thème était "Apprentissage de la spiritualité dominicaine par contagion familiale", inspiré par les réflexions de Fr Edward Schillebeeckx.

Il est intéressant de s'arrêter sur quelques notions exprimées par l'intervenant:

La partie la plus décisive de notre formation dominicaine se fait par contagion familiale ou communautaire. En fait, dans les communautés religieuses, cela se passe comme dans les familles. Chacun a son identité, son charisme, son style de vie, ses habitudes. C'est une erreur dans la formation et dans la vie en général de se cacher derrière les mauvais exemples de ses aînés pour justifier ses propres erreurs. Les anecdotes familiales, les histoires parfois répétitives et fastidieuses des grands-parents, les histoires du passé sont importantes. Humbert de Romanis, le cinquième Maître général de l'Ordre, s'en est rapidement rendu compte et a chargé toutes les communautés de recueillir les anecdotes et les histoires des premières générations. Le résultat en fut ce merveilleux témoignage écrit de Gérard de Frachet, *Vitae Fratrum, La vie des frères*. Il est très instructif et en même temps très amusant à lire. Ne terminez pas le noviciat sans l'avoir lu.

Première conclusion du père Schillebeeckx: "on ne peut pas donner une définition de la spiritualité dominicaine, un jugement définitif sur celle-ci, car l'histoire dominicaine est encore en train de se faire et de se raconter". Cette conclusion est essentielle car elle nous invite à harmoniser tradition et créativité, ce que l'on appelle aujourd'hui la "fidélité créative". L'Ordre est déjà fondé, mais il est nécessaire de toujours réactualiser son charisme, en tenant compte des besoins et des souffrances de l'Église et du monde d'aujourd'hui.

La deuxième conclusion est formulée par le père Schillebeeckx en termes plutôt critiques: " La spiritualité dominicaine est une façon particulière de servir l'Église : suivre Jésus sur les traces de Dominique. Mais parfois ce fil de fidélité se rompt, à cause de la cécité. Et par conséquent, c'était une spiritualité non dominicaine qui était écrite". Il fait référence à ces moments où la famille dominicaine oublie le projet fondateur, la véritable tradition de l'Ordre, l'identité familiale. Ces moments ont toujours été accompagnés d'une crise profonde dans l'Ordre.

La troisième conclusion relevée par le Père Schillebeeckx est la suivante : " la musique de fond de la spiritualité dominicaine est l'histoire de la

réponse aux contre-mouvements de la société et de l'Église ". Et il analyse quelques exemples de l'histoire dominicaine: saint Dominique a été attentif aux contre-mouvements de l'époque, il en a tiré une vérité et l'a incorporée à son projet fondateur: pauvreté et prédication, sentiment d'appartenance à l'Église. Vivre dans le style des apôtres pour donner de la crédibilité à la prédication dominicaine.

Dès le début, "la grâce originelle" de la spiritualité dominicaine consiste en une fidélité critique au passé et une évaluation critique du présent. La fidélité créative doit toujours aller un peu à contre-courant, contre ce qui est politiquement correct dans la société et dans l'Église.

Les participants à la réunion étaient les suivants et ils ont présenté leurs salutations aux novices: fr. Gerard Timoner, Maître de l'Ordre, fr. Mark Padrez, Socius pour la Vie Fraternelle et la Formation, fr. Pablo Sicouly, Socius pour la Vie Intellectuelle, fr. Ubaldo López, Promoteur Général pour les Laïcs, fr. Christopher Eggleton, Socius pour les USA, fr. Fernando García, Promoteur Général pour les Moniales, fr. Carlos Cáceres, Provincial de la Province St Vincent Ferrer d'Amérique Centrale. ■

Le premier prêtre dominicain du Nigeria retourne à son créateur



Frère John Nwanze, O.P., est né à Lagos en 1946 et a grandi sous la tutelle des Dominicains. Il faisait partie des premiers servants d'autel que les premiers Dominicains américains arrivés au Nigeria ont formés dans les années 1950. Il a commencé ses études au séminaire de St John Vianney, à Jos,

dans le nord du Nigeria, mais le déclenchement de la guerre civile entre le Nigeria et le Biafra l'a contraint à retourner dans le sud du pays en 1967. Comme le vicariat dominicain du Nigeria commençait à accepter des vocations dans l'Ordre à la fin des années 1960, il a rejoint l'Ordre dominicain et a été reçu au noviciat le 2 février 1968. Il a fait des vœux simples le 3 février 1969 et des vœux solennels le 2 février 1972. Après son ordination sacerdotale le lundi de Pâques 1975, il a été affecté à St. Dominic, Yaba, Lagos. Il est parti étudier en 1977 et a obtenu en 1981 une maîtrise en communication de l'Université de Windsor, Ontario, Canada, avec une spécialisation en production radio, télévision et cinéma. À son retour au pays en 1981, il a servi à la fois l'Église catholique et certaines organisations médiatiques nationales au Nigeria.

Il est transféré dans le diocèse de Sokoto en 1982 ; il y fonde la Catholic Communications Sokoto. Il



devient le président de l'Association des directeurs de communication de la province ecclésiastique de Kaduna. Il a été le producteur de l'émission de radio "Christian Question Time" pendant plusieurs années.

Il a également donné des conférences au Media Service Center, à Kaduna. En 1989, il a été réaffecté à la maison St Martin de Porres, à Agbor-Obi, dans l'État du Delta,

comme vicaire paroissial de la paroisse St Patrick.

J'ai vécu avec le frère John pendant les cinq premières années de ma vie sacerdotale, de 1989 à 1994. Il est devenu le pasteur de St Patrick de 1991 à 1995. C'était un prêtre jovial, travailleur et toujours en mouvement. Je me souviens d'une expérience spectaculaire lors de la Vigile pascale de 1994, lorsqu'il a programmé l'initiation chrétienne des adultes à la Vigile pascale avec plus

de 530 candidats au baptême, à la confirmation et à la première communion. La messe de la Vigile a duré 7 heures et demie, de 20 heures à 3 heures 30 du matin, et nous n'étions que deux à officier. À la fin, nous étions si fatigués et nous avons dormi très profondément que nous avons eu deux heures de retard pour les messes de 6 heures du dimanche de Pâques dans les stations. Les personnes qu'ils ont envoyées pour nous surveiller nous ont réveillés de notre profond sommeil.

Le frère John s'intéressait particulièrement à l'éducation des jeunes femmes. Il pensait que l'éducation les émanciperait et leur permettrait de mener une vie plus productive. Par conséquent, il a fondé et dirigé le Dominican Center for Women's Education, Agbor-Obi.

En 1995, il a été envoyé en mission dans l'archidiocèse de Seattle, aux États-Unis. Il a travaillé à l'église Immaculate Conception, Seattle. En 1996, il a été transféré à l'église St John Bosco de Tacoma, où il a organisé les Afro-Américains de sa paroisse pour former le Catholic Community Gospel Choir. En 1997, il a été transféré au groupe de paroisses SE, Saints Edward, George et Paul, en tant que vicaire paroissial. Il y a lancé le groupe de prière charismatique. En 1999, il est à nouveau transféré dans le groupe de paroisses SE de Tacoma, St Ann, Sacred Heart et St John of the Woods, en tant que vicaire paroissial, où il développe un intérêt pour le ministère hispanique.

Vers les dernières années de sa vie, il a servi l'Église à Anchorage, en Alaska, où il était aumônier de quelques soeurs nigérianes tout en aidant dans certaines paroisses. Comme sa maladie s'intensifiait, le vicaire provincial nigérian et un autre frère lui ont rendu visite et l'ont oint. Ils sont restés avec lui pendant quelques jours. Le 15 mars 2021, trois jours après leur départ, il s'est endormi dans le Seigneur.

Que l'âme du frère John Nwanze et les âmes de tous les fidèles défunts reposent en paix par la miséricorde de Dieu. ■

Frère Charles UKWE, O.P.

Réunion on line de la Commission Internationale des Moniales



La Commission Internationale des Moniales, qui réunit maintenant 18 représentantes des différentes Fédérations de Monastères de Moniales Dominicaines, n'avait pas pu se réunir l'année dernière à cause de la pandémie de Covid-19. Elle a été à nouveau convoquée cette année, par le Promoteur Général, frère Fernando García, le 18 février à travers la plateforme zoom. Des moniales de quatre continents y ont participé : Afrique, Amérique, Asie et Europe.

Au début de la réunion, la prière d'ouverture a été dite par le traducteur, le frère Orlando Rueda. Le Maître de l'Ordre, frère Francisco Gerard Timoner a ouvert la réunion par des salutations, des mots de remerciement et d'encouragement pour la vie des moniales. Il a souligné l'importance qu'elles ont pour l'Ordre. Le frère Benjamin Earl, Procureur Général, a ensuite expliqué que le travail sur la révision de leurs Constitutions avec une Commission "ad hoc" pour mettre à jour les documents *Vultum Dei quaerere* et *Cor Orans* est déjà commencé.

Ensuite les Présidentes se sont présentées et ont donné leur avis sur ce qu'elles attendent de la Commission. Toutes les sœurs, y compris celles des sous-commissions "Monialibus", "Spem Miram" et "Justice et Paix", ont fait de même. Le Maître de l'Ordre a repris la parole avant de conclure pour remercier et demander des informations sur les statistiques de l'Ordre. Il a rendu grâce à Dieu pour la réussite de la réunion qui représente un bon

début pour le travail de la Commission. Il a été mentionné qu'une autre réunion serait convoquée dans les plus brefs délais. ■

Vie et prédication d'une fraternité dominicaine dans la prison d'Ittre (Belgique).



"L'une des caractéristiques de la spiritualité dominicaine est de travailler avec des personnes qui, d'une manière ou d'une autre, vivent en marge de la société, qu'elles soient étudiantes ou en prison", explique Ludovic Namurois, responsable des fraternités laïques dominicaines en Belgique. "Sans trop de planification ou d'objectifs, nous nous contentons de faire avancer les choses. Il s'agit d'être disponible pour les besoins de la pastorale. Lorsqu'un défi se présente, nous voyons comment le résoudre".

C'est exactement ce qui s'est passé à la prison d'Ittre, au sud de Bruxelles, où le frère dominicain Patrick Gillard (couvent de Louvain-la-Neuve) travaillait comme aumônier. Les eucharisties hebdomadaires étaient bien suivies et le groupe de prière était florissant. Il est apparu que les prisonniers trouvaient beaucoup de force dans leur prière. Certains prisonniers ont exprimé le désir d'approfondir leur prière et d'en savoir plus sur la spiritualité dominicaine. Albert Rondelet, l'un des membres laïcs de l'équipe d'aumônerie a exprimé quelque chose de similaire et a souhaité rejoindre une fraternité de laïcs dominicains.

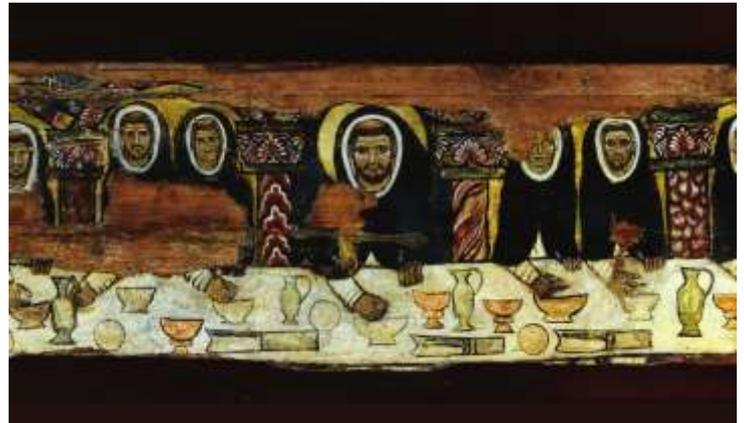
Ludovic Namurois poursuit son histoire : "un jour, alors que je rendais visite aux prisonniers, j'ai été impressionné par la qualité de leur vie de prière, ainsi que par leur désir d'être en contact avec les autres, à l'intérieur et à l'extérieur des murs de la prison, et avec quelque chose qui transcende leur vie quotidienne. En même temps, Bruno Cadoré, alors Maître de l'Ordre des Prêcheurs, a suggéré d'ériger une fraternité laïque à la prison d'Iltre, à l'instar de la seule fraternité laïque dominicaine en milieu carcéral, à Norfolk (US). Sous la protection de Notre-Dame, et avec le consentement de Philippe Cochinaux, provincial de Belgique, un petit groupe fraternel a été créé dans l'enceinte de la prison d'Iltre. Dans une première phase, nous avons proposé aux participants un cours d'initiation chrétienne et leur avons enseigné des éléments de la tradition dominicaine. Ils ont appris à prier les vêpres et ont été en contact avec la fraternité laïque de Norfolk. En octobre 2018, dix prisonniers et l'aumônier laïc ont fait leur première promesse. Chaque année, ils sont invités à la renouveler. Depuis lors, certains se sont engagés pour la vie. En octobre 2019, le provincial belge a érigé la fraternité, qui est devenue la deuxième fraternité laïque dominicaine en milieu carcéral au monde".

Ludovic Namurois poursuit : "Les prisonniers que nous accompagnons ont l'impression que, tout comme les moines ou les moniales cloîtrés, ils peuvent contribuer par leurs prières à offrir un réel soutien aux autres, à l'Ordre des Prêcheurs et au monde à l'intérieur ou à l'extérieur de la prison. Prier, c'est prêcher. Ils font l'expérience du fait que leurs prières peuvent avoir un rôle important dans la vie. C'est très important pour eux".

Frère Patrick confirme que "faire partie de la fraternité laïque leur fait comprendre que, même après des actes graves, il y a toujours un moyen de chercher Dieu. Ils ne sont plus dépendants les uns des autres pour tout, mais ils s'occupent de leur propre formation religieuse et peuvent prêcher en prison. Alors qu'ils étaient privés de droits et exclus de la société, ils ont eu une voix au chapitre provincial de 2019 des fraternités laïques. Cela leur a permis de retrouver le sens des responsabilités. Ils se sont sentis reconnus dans leur dignité humaine".

"Lors des réunions de nos fraternités laïques, nous étudions la Bible et nous préparons des prières pour tous les prisonniers, comme le chemin de croix ou le chapelet. C'est notre façon de prêcher", dit Steven, l'un des détenus membre de la fraternité. "Nous sommes au début de notre voyage, mais nous y croyons et nous prions en union avec toutes les fraternités dominicaines du monde entier. Il y a peut-être des barreaux de fer devant nos fenêtres, mais nos cœurs sont grands ouverts". ■

La Tavola de "Saint Dominique à table avec ses frères" dans l'église de Santa Maria della Mascarella à Bologne



La *Tavola* conservée dans l'église de Santa Maria della Mascarella à Bologne est un précieux témoignage de l'histoire de l'Ordre des Prêcheurs. En effet, cette œuvre est la première représentation de saint Dominique jamais peinte, ou du moins la plus ancienne qui nous soit parvenue. Le saint, avec l'auréole, est représenté de face, et se trouve devant une table richement dressée avec quarante-huit frères.

A cette extraordinaire valeur iconographique de la *Tavola* de la Mascarella, s'en ajoute une autre de nature culturelle. En effet, selon une tradition bolognaise remontant au XVe siècle, la *Tavola* a été identifiée comme étant la table du réfectoire où saint Dominique s'asseyait et multipliait le pain pour ses confrères.

Le miracle des pains est rappelé dans les hagiographies du saint et par le frère Rodolfo da

Faenza dans le procès de canonisation de Bologne (1233): « *Item*, il disait que lorsque la maison manquait de pain ou d'autre nourriture ou de vin, il allait voir ledit frère Dominique et lui disait : "Nous n'avons ni pain ni vin". Ce dernier lui répondait: "Va et prie, car le Seigneur t'aidera". Ce témoin allait à l'église pour prier, et ledit frère Dominique le suivait souvent, et ainsi Dieu faisait en sorte qu'ils aient toujours suffisamment de nourriture. Parfois, sur son ordre, il mettait sur la table le peu de pain qu'ils avaient, et le Seigneur pourvoyait à ce qui leur manquait ». Selon la version la plus commune, deux frères sont envoyés mendier mais reviennent au couvent sans avoir rien pu récolter. Alors, saint Dominique prie le Seigneur et deux anges apparaissent dans le réfectoire, portant deux linges chargés de pain : Constantin d'Orvieto, Umberto de Romans, Iacopo et la bienheureuse Cécile le mentionnent dans leurs textes.

La *Tavola* de la Mascarella peut donc être considérée comme une relique de contact, touchée par le corps du saint et le pain miraculeux apporté par les anges.

Pour des raisons stylistiques, la *Tavola* de la Mascarella peut être datée entre la quatrième et la cinquième décennie du XIII^e siècle. Il est possible qu'elle ait été réalisée à la suite de la canonisation de saint Dominique (1234) comme une forme d'hommage au saint, mort à Bologne en 1221.

En raison d'une histoire matérielle assez troublée, l'œuvre a perdu son apparence originale, qui peut toutefois être reconstituée. Initialement, elle avait une longueur extraordinaire de 5,76 mètres. La hauteur de l'objet est restée presque inchangée et mesure environ 44 centimètres. De plus, une inscription aujourd'hui perdue courait le long de l'extrémité inférieure. Enfin, à l'origine, il devait y avoir quarante-huit frères représentés avec saint Dominique, alors qu'ils sont actuellement quarante.

L'œuvre montre saint Dominique et ses confrères représentés devant une table richement garnie de pain et de divers objets tels que des assiettes, des couteaux, des cruches et des calices. Une série d'arcs et de colonnes richement décorées encadre un espace occupé par deux frères, à l'exception de saint Dominique, qui occupe seul cet espace. Saint Dominique ne se distingue pas des autres frères de façon plus marquée : la figure du saint ne se

différencie que par sa taille plus importante, sa position centrale et son auréole.

Saint Dominique est représenté, dans son image la plus ancienne, comme un personnage d'une scène narrative, et non comme une figure iconique et isolée. En fait, la *Tavola* de la Mascarella semble célébrer l'Ordre des Prêcheurs tout entier, plutôt que son fondateur. En ce sens, l'iconographie dominicaine se distingue clairement de l'iconographie franciscaine, visant à exalter saint François comme un homme extraordinaire. Saint Dominique, au contraire, est souvent représenté au milieu des autres frères, comme un *primus inter pares*.

En 1332, l'église de la Mascarella subit quelques rénovations et, à cette occasion, la *Tavola* fut repeinte. La peinture du XIII^e siècle est recouverte et on en perd la trace, tandis qu'une nouvelle image est peinte au dos du bois, jusqu'alors dépourvu de représentations. L'image du treizième siècle présente une scène conviviale générique, tandis que celle du quatorzième siècle décrit le miracle des pains raconté par les sources hagiographiques. Saint Dominique est assis à une table, entouré de douze frères, tandis que deux anges portent du pain. Cette iconographie rappelle celle de la Cène, dans laquelle les douze apôtres sont représentés à table avec le Christ. Ainsi, la communauté dominicaine des origines est associée à la communauté apostolique, tandis que saint Dominique est comparé au Christ. L'image du XIII^e siècle ne fait que suggérer ce parallélisme, en présentant quarante-huit frères (un multiple de douze) avec le saint.

La nouvelle peinture du XIV^e siècle répondait à un besoin de mettre à jour non seulement l'iconographie mais aussi le style. En effet, les formes linéaires et fluides de la nouvelle figuration contrastent avec la monumentalité et la sérialité de l'image du XIII^e siècle. L'œuvre, dans sa nouvelle version, répondait mieux au goût de la Bologne du XIV^e siècle, formée sur les modes de l'art gothique de l'époque.

L'histoire de la *Tavola* comme objet sacré

L'identification de la *Tavola* avec la table du miracle des pains est attestée pour la première fois dans la *Chronique* de Girolamo Albertucci de' Borselli, prieur de San Domenico (1497). Le 14 novembre

1497, les frères de San Domenico tentèrent de voler la relique à la Mascarella pour l'emporter dans leur propre église. Le chroniqueur bolognais Fileno della Tuata, qui était contemporain des événements, évoque un affrontement entre les frères et les paroissiens de la Mascarella, qui récupérèrent la *Tavola* et la ramenèrent à l'église en procession.

La tentative de vol atteste paradoxalement du statut de relique de la table. En effet, des sources bolognaises ultérieures attestent de la valeur culturelle de l'objet, donnant naissance à une solide tradition locale. Il est possible que les frères de saint Dominique aient été motivés par un désir de centralisation: la *Tavola* de la Mascarella était la seule relique bolognaise de Saint Dominique à ne pas être conservée dans leur basilique, où reposait déjà le saint corps.

La basilique de San Domenico et l'église de la Mascarella constituent les deux points principaux de la géographie dominicaine locale. En effet, au début de 1218, la communauté primitive des dominicains bolognais s'installe à la Mascarella, avant de déménager au printemps 1219 au couvent de San Domenico, qui s'appelait alors de San Nicolò delle Vigne. L'église de la Mascarella est un lieu de mémoire lié à l'histoire bolognaise de l'Ordre, tandis que San Domenico est un lieu saint car il est le siège des reliques corporelles de Dominique.

Les sources bolognaises sont les seules à situer le miracle des pains dans l'église de la Mascarella, sur la base de la croyance voulant que la *Tavola* soit la table où se produisit le miracle. Pour surmonter la contradiction avec les hagiographies, certaines sources locales distinguent deux miracles survenus à Bologne: à la Mascarella, les anges auraient apporté du pain, tandis qu'à San Domenico du pain et des figes. La prédelle de Vincenzo Spisanelli dans le chœur de la basilique de San Domenico témoigne de cette croyance à travers un *unicum* iconographique: le peintre a représenté le miracle qui eut lieu à San Domenico en peignant quatre anges, dont l'un porte un panier de figes.

Avant la tentative de vol, la *Tavola* était suspendue à une poutre dans l'église, comme l'atteste Leandro Alberti dans ses *Historiae* de Bologne (1541). Plus tard, elle fut placée contre le mur d'une chapelle

dédiée à la Madone et à Saint Dominique, située dans le presbytère à droite et protégée par une grille.

En 1823, la *Tavola* fut déplacée dans la deuxième chapelle de droite, dédiée à l'Assomption de Marie. À cette occasion, elle fut sciée en trois parties égales qui se repliaient l'une sur l'autre, dans l'intention de diviser la peinture du XVe siècle représentant le miracle des pains. Cela donna lieu également à la tripartition de la scène de convivialité du XIIIe siècle, peinte sur la face opposée et dissimulée à l'époque.

Le 19 décembre 1881, la *Tavola* fut transférée temporairement dans la salle de séjour de la Confrérie du Saint-Sacrement à la Mascarella. À cette occasion, le recto de l'œuvre fut rendu visible et la figuration originale du XIIIe siècle fut redécouverte. En 1912, la *Tavola* fut transférée dans la chapelle de San Domenico, construite à gauche du maître-autel. En 1923, les deux surfaces picturales de la *Tavola* sont séparées pour toujours: la peinture du XVe siècle, divisée en trois parties, est transférée sur toile, tandis que la peinture du XIIIe siècle reste gravée sur le support en bois d'origine.

La *Tavola* aujourd'hui et sa signification théologique possible

En raison de son statut d'œuvre d'art et d'objet sacré, l'histoire matérielle de la *Tavola* de la Mascarella est particulièrement complexe. La peinture du XVe siècle est conservée à la Mascarella dans la troisième chapelle à gauche: les trois toiles résultant de la division de 1823 et du transport sur toile en 1923 y sont accrochées au mur.

L'œuvre du treizième siècle, quant à elle, est démembrée en six morceaux. Deux des trois parties résultant de l'intervention de 1823 sont conservées avec les trois toiles de la Mascarella, disposées l'une au-dessus de l'autre, comme un devant d'autel. Si l'on se réfère à l'aspect originel de l'œuvre, il s'agit de la partie centrale, représentant saint Dominique, et de celle située à droite de l'observateur.

Le côté gauche, en revanche, est divisé en quatre parties. La première, représentant cinq frères, est visible à la Mascarella avec les trois toiles. La

seconde, sans figuration mais peinte à l'origine avec huit frères, se trouve à San Domenico depuis 1931, dans la cellule de Maître Moneta. La troisième, avec deux frères, se trouve depuis 1961 au Musée de la Basilique de Sainte Sabine à Rome. Un dernier fragment représentant un frère a été perdu.

Comme nous l'avons mentionné au début, la *Tavola* représente au centre, saint Dominique avec l'auréole, entouré d'une succession de niches avec des paires de frères prêcheurs tous assis à la table remplie de pains. Dans la représentation de leurs visages par le peintre anonyme, les frères semblent provenir de diverses régions d'Europe: peut-être le peintre les a-t-il vus à l'occasion d'un chapitre général (à cette époque, les chapitres généraux de l'Ordre se tenaient alternativement à Bologne et à Paris). La signification du tableau pourrait trouver sa source d'inspiration dans le Prologue de la *Legenda* de Pietro Ferrandi, qui, à son tour, s'inspire de la Bulle de canonisation du Saint *Fons Sapientiae* (1234, Rieti):

«Un jour Dieu, invitant en divers lieux et de multiples façons ses élus à un banquet éternel, dans les derniers jours, c'est-à-dire à la onzième heure, envoya son serviteur dire aux invités qu'ils devaient venir, car maintenant tout était prêt." Dans l'interprétation de saint Grégoire le Grand, ce serviteur est un Ordre de prédicateurs, qui doivent être envoyés, dans les derniers jours, pour avertir les âmes des hommes de l'avènement imminent du Juge. Car l'Écriture a prédit qu'il y aurait un nouvel Ordre de prédicateurs, et a clairement exprimé qu'il devrait être envoyé à la fin du monde, en déclarant : "Il a envoyé son serviteur au moment du souper." L'heure du souper est la fin du monde; nous sommes ceux pour qui la fin des temps est arrivée. Un nouvel Ordre a donc été envoyé à l'heure du souper, c'est-à-dire dans les derniers jours. [...] Ce sont les Prêcheurs: la divine Providence a prévu leur Ordre pour les dangers de ces derniers jours, afin qu'à l'approche du jugement de celui pour qui, dans l'humiliation, le jugement a été refusé, le nombre des témoins augmente.»

Nous nous trouvons donc devant l'image la plus ancienne de ce qui, à l'époque de la canonisation de saint Dominique, aurait pu être la conception que l'Ordre des Prêcheurs se faisait de sa mission dans l'Église. ■

Sous la direction de Gianni Festa et Eleonora Tioli.

Naissance de "Selvas Amazónicas", la revue dominicaine de réflexion missionnaire.



- Regard missionnaire des Dominicains envers les plus vulnérables
- Premier numéro de la publication sur les peuples autochtones
- Présentation au design très soigné pour cette nouvelle publication de réflexion missionnaire

Madrid, 4 mars 2021. Selvas Amazónicas - Misioneros Dominicanos lance un nouveau format de revue pour montrer et analyser la réalité qui est vécue dans les différents lieux où les Dominicains sont présents parmi les plus pauvres et les plus vulnérables.

La publication, qui aura un tirage de trois numéros par an, sortira son premier numéro en mars. Avec une mise en page soignée, il vise à offrir aux lecteurs une meilleure connaissance de la réalité sociale et culturelle des peuples autochtones et d'autres groupes humains démunis.

Par son caractère formateur et grâce à la grande expérience anthropologique de l'Ordre des Prêcheurs sur le terrain, la revue s'intéresse plus

particulièrement à la défense de la dignité et des droits des plus défavorisés dans la réalité de vie des missions. Elle contribue ainsi à la construction d'une citoyenneté plus solidaire, engagée et fraternelle, en semant les graines de la dignité. La publication vise donc à rapprocher le lecteur des mondes culturels d'autres continents où un grand nombre de missionnaires, religieux et laïcs, sont présents : Uruguay, Paraguay, Cuba, République dominicaine, Guinée équatoriale, etc.

Premier numéro : Les peuples autochtones

Chaque édition aura un thème monographique. Le premier numéro de *Selvas Amazónicas* est consacré aux **peuples autochtones**. Il comprend des articles de fond, tirés de l'expérience acquise d'accompagnement de ces peuples dans différents lieux, notamment en forêt amazonienne. On y trouve le témoignage d'une dominicaine guatémaltèque du peuple maya quiché, un entretien avec la leader indigène péruvienne Jovita Vásquez, une réflexion sur la cosmovision des indigènes du Paraguay et la raison d'être de l'un des projets menés par *Selvas Amazónicas*.

Le frère Francisco Faragó, OP, directeur de la revue, a expliqué que "la nouvelle publication remplace le bulletin bimestriel, dont l'objectif était de rendre compte de la réalité des missions dominicaines et de leurs projets de manière brève et informelle. Ce projet, plus approfondi, entend montrer, selon les mots du pape François, *"une Église qui sert, qui sort de chez elle, qui sort de ses temples, qui sort de ses sacristies, pour accompagner la vie, pour soutenir l'espérance, être signe d'unité [...] pour établir des ponts, abattre des murs, semer la réconciliation"* Fratelli tutti n° 276/ Homélie, Basilique mineure du sanctuaire de la Vierge de la Charité del Cobre, Santiago de Cuba, Mardi 22 septembre 2015.

La revue sera gratuite pour tous les membres de l'entité missionnaire dominicaine, qui recevront l'édition papier dans les prochains jours. En même temps, à l'occasion du nouveau lancement, *Selvas Amazónicas* offre gratuitement à toute personne intéressée, la possibilité de recevoir la version numérique du premier numéro de *Pueblos Originarios* à travers sa page web.

Selvas Amazónicas - Misioneros Dominicos est entièrement financée par ses collaborateurs. Pour

aider les missionnaires dominicains en devenant membre ou en vous abonnant à la nouvelle revue, vous pouvez contacter le bureau central de *Selvas Amazónicas* à Madrid. Le prix de l'abonnement annuel, qui comprend trois numéros, est de 15 euros pour les envois en Espagne et de 18 euros pour les envois internationaux. ■

CONTACT

Franck Péric

+34678781756

comunicacion@selvasamazonicas.org

www.selvasamazonicas.org

Alba Cruz

+34686896427

medios@selvasamazonicas.org

www.selvasamazonicas.org

La profonde simplicité des frères



Dans les Actes du Chapitre Général de Florence de l'année 1321, nous lisons les mots suivants : "Parce qu'il a été dit aux premiers prédicateurs : *"ne vous laissez pas appeler rabbin, car un seul est votre Maître et vous êtes tous frères"*, nous interdisons formellement qu'un frère de notre Ordre qui est Maître en Théologie, lorsqu'il est appelé par un autre frère par son nom propre, soit appelé "Maître" sans dire "frère", de sorte qu'on dise "Maître Pierre" ou "Maître Jean", et ainsi de suite pour les autres ; une telle dénomination est vaine, c'est la manière dont les séculiers se servent dans leur monde. Mais on doit s'appeler "frère" de sorte qu'on dise "frère Jean" ou "frère Pierre", comme on appelle les

autres frères. De plus, tous les Maîtres en théologie, les bacheliers ou les lecteurs, chaque fois qu'on parle d'eux dans un document officiel, qu'ils ne soient jamais nommés avec les titres de dignité, mais de la même manière qu'on parle des simples frères" (*Monumenta Ordinis Fratrum Praedicatorum Historica*, vol. 4, p. 132).

Encore une fois, nous sommes en 1321, alors que l'Ordre avait déjà de nombreux Maîtres en sacrée théologie, promus à l'Université de Paris, encore plus d'étudiants en licence, et des centaines de lecteurs dans les couvents individuels. De toute évidence, l'Ordre a dû faire face au problème que certains membres de l'élite intellectuelle de l'Ordre avaient une trop haute opinion d'eux-mêmes et manquaient d'humilité. Peut-être les frères du chapitre général ont-ils réalisé que, 100 ans après la mort de saint Dominique, de nombreux frères ne suivaient plus l'idéal du frère humble illustré par le fondateur.

Dans Matthieu 23, 1-12, le thème de l'humilité est abordé. Jésus désapprouve clairement le fait que quelqu'un s'élève au-dessus des autres et croit qu'ils sont là avant tout pour le servir et pour satisfaire ses désirs. Mais ce n'est pas tout. Dans le contexte de l'ensemble du passage, nous voyons que le manque d'humilité mine le rôle et la mission d'une personne. Le mandat des saducéens et des pharisiens était d'enseigner, c'est-à-dire d'être les maîtres du peuple. Le problème, cependant, est qu'ils ont utilisé leur position particulière à leur propre profit. En outre, je dirais qu'ils étaient convaincus de remplir leur rôle en parlant beaucoup, en exigeant beaucoup des autres, et s'ils faisaient quelque chose de mal, ils les clouaient simplement au pilori pour cela. C'était leur idée de la manière de préserver l'ordre et d'accomplir la loi de Dieu.

Cependant, cela ne correspondait pas à la pensée de Jésus: "Les scribes et les pharisiens sont assis sur le siège de Moïse. Faites donc tout ce qu'ils vous enseignent et suivez-les, mais ne faites pas comme eux, car ils ne pratiquent pas ce qu'ils enseignent". Lui, l'ultime maître de la loi, a rempli

son rôle d'une manière très différente. Il enseignait avec des mots. Mais pas seulement, il faisait aussi beaucoup pour les gens qui venaient à lui, des choses que je qualifierais de leçons pratiques. Néanmoins, sa *lectio magistralis* était celle du Calvaire. Comme le dit saint Augustin dans son commentaire sur l'Évangile de Jean (Homélie 119) : "le bois de la croix sur lequel les membres du mourant étaient cloués est devenu la chaire du maître qui enseigne". Cette expression de saint Augustin a été reprise plus tard par saint Thomas d'Aquin dans son propre commentaire sur Jean (c. 19, 4), ainsi que dans la Somme théologique (STh III, q. 46, a. 4). Maître Jésus qui, dans la plus grande humilité, enseigne le chemin de la charité.

Les paroles de Jésus dénonçant les scribes et les pharisiens en Mt 23,1-12 ont été prononcées à Jérusalem, quelques jours avant sa mort. Il semble qu'il préparait ses disciples à bien comprendre cette *lectio magistralis*. C'est aussi une invitation à nous confier au Maître *par excellence*. Sur la croix, il a renoncé aux privilèges de sa charge d'enseignant, mais pas à la mission d'enseigner. C'est pourquoi il est si crédible. C'est pourquoi il faut lui prêter attention à lui, notre Seigneur, notre Maître, qui est devenu notre frère. ■

Frère Viliam Štefan Dóci, O.P.



Curia Generalitia
Fratres Ordinis Praedicatorum

Piazza Pietro d'Iliria, 1
00153 ROMA

E-MAIL

idi@curia.op.org
press@curia.op.org

WEBSITE

www.op.org
idi.op.org



dominicus800.op.org
www.op.org/jubilee-2021-dominicus-800